

Notes d'histoire locale

Rappelons ce qu'écrivait il y a de nombreuses années, l'Abbé COLOMBIER, érudit local, dans les colonnes de la « Baie de Somme ».

Pour que cette causerie vous intéresse, vous émeuve même un peu, il convient d'exciter votre imagination... Nous allons remonter dans le passé de notre pays, d'une commune ainsi que nous disons aujourd'hui, d'une seigneurie, et d'une paroisse comme disait jadis votre père. L'effort que nous vous demandons pour vous reporter quelques siècles en arrière est analogue à l'effort que requièrent à cette heure certains auteurs des pièces de théâtre.

Remontons aux années 1300. Un bond de sept cents ans !

Perdue dans les bois, encerclé de forêts, tel apparaît alors ARREST. Bois d'ARREST, bois d'ENFER, bois de la TUFFIERE, bois de NEVERS existent déjà. Nous pourrions dire qu'ils sont, mieux encore qu'aujourd'hui, les témoins de l'antique ligue de bois qui joignait la forêt de CRÉCY et la forêt d'EU. Aux XIème et XIIème siècles, on parle des forêts du CROTOY et de MONS-BOUBERT.

ARREST et CATIGNY sont bâtis sur la route de SAINT-VALÉRY à GAMACHES. Ce sont deux localités bien séparées aux habitations éparses. Imaginons ces chaumières détachées les unes des autres, qui dominent à peine l'église Saint-Martin.

L'église d'aujourd'hui existait déjà ?

Oui. Dans la Picardie Historique et Monumentale, nous lisons que la tour du clocher actuel a été ajoutée après coup devant le portail primitif en tuf du XIIIème siècle.

L'église est donc le plus ancien monument d'ARREST.

Ajoutons que depuis la parution de ces notes, les photos aériennes prise en 1973 par M. LAGACHE, préhistorien à ABBEVILLE, ont révélé les vestiges d'une villa gallo-romaine, au sud du village, lieu-dit « Le Fond du Bois ». *(un article sera ajouté prochainement sur les fouilles récentes effectuées à La Sollette, avant la création du lotissement)*

A cette époque, l'actuel château n'existait pas. Aujourd'hui, dans le parc, en montant sous les hêtres, les tertres gazonnés qu'on distingue ce qui doit être les restes de l'ancien château féodal. *(CF article concernant le château)*

Dans les notes des Bénédictins (historiens de notre région), on trouve quelques lignes écrites en 1377 à propos d'ARREST : « ARRECH consiste en un manoir contenant deux journaux de terre et quinze journaux de bois y attenant ».

1377 est la date du plus ancien document que nous ayons retrouvé où il soit fait mention de cette localité. Et il faut avancer d'un siècle, jusqu'en 1478, pour avoir le nom du fonctionnaire le plus anciennement connu de la seigneurie : Colinet PILLON, qui en était le receveur. Et il faut encore avancer d'un siècle, jusqu'en 1575, pour arriver au moment de la construction du château actuel, tout à fait contemporain du château d'EU. Le seigneur était alors Charles de la Chaussée d'EU, chevalier, seigneur de la Chaussée d'ARREST, chevalier de l'Ordre du Roi et gentilhomme de sa chambre, gouverneur des villes et comté d'EU.

Ces « La Chaussée d'EU » qui avaient succédé aux Fontaines dans la possession de la seigneurie d'ARREST, étaient de grands Seigneurs bien pourvus à la Cour de charges importantes. A l'époque des guerres de Religions, ils furent d'acharnés ligueurs, grands partisans du Duc de Guise.

Jusqu'au XVI^{ème} siècle, l'histoire d'ARREST ne fut guère connue qu'en témoin de certains faits de l'Histoire Générale ou que par les documents qui se rapportent à l'église et surtout au château et aux seigneurs. Ainsi en 1346, ARREST vit sans doute passer les Anglais du Roi d'Angleterre Edouard III. *(CF article sur la Guerre de 100 ans)*

Ce n'est qu'à partir du XVI^{ème} siècle, par des actes notariés, et qu'à partir du XVII^{ème} siècle, par les registres paroissiaux, que sont connus un peu mieux les familles et les métiers établis d'alors.

Notre village, à cette époque des Valois et des Bourbons, était entièrement agricole. Il était principalement habité par des laboureurs et d'autres corps de métiers se rapportant à la culture et à l'alimentation (meuniers), sans oublier ce qui est nécessaire à l'entretien des maisons (il y avait beaucoup de couvreurs de chaume utilisant le glui ou paille de seigle).

Jusqu'à la Révolution de 1789, il n'y avait ni serruriers, ni cordiers, ni travailleurs de toile, au plus y avait-il des « patiniers » (fabriquant de bois à galoches), des charpentiers associés aux charpentiers de navires de ST-VALERY.

Ce n'est qu'au XIXème siècle qu'apparurent les serruriers à leurs « boutique », aujourd'hui disparus ainsi que les « patiniers »...

En 1896 seulement, M. Alexis FAUQUET fonde son usine.